

# Marcel Rufo

## "Les ados sont de vrais petits Mélenchon !"

Le Point.fr - Publié le 14/04/2012 à 19:16 - Modifié le 14/04/2012 à 19:39

### Le pédopsychiatre décrypte pour Le Point.fr les comportements des adolescents d'aujourd'hui.

Scarifications, vols, violences, jeux dangereux, et même meurtres : les adolescents semblent adopter des comportements de plus en plus extrêmes, de plus en plus tôt. Qui sont ces nouveaux jeunes ? En quoi sont-ils différents de leurs aînés ? Pourquoi agissent-ils de la sorte ? Les réponses de Marcel Rufo, pédopsychiatre à l'hôpital Sainte-Marguerite à Marseille, dont le dernier ouvrage, *Tiens bon*, est paru aux éditions Anne Carrière.

**Le Point.fr : Les parents ont souvent l'impression que leurs enfants sont en avance sur leur âge, et deviennent adolescents prématurément. Qu'en est-il ?**

**Marcel Rufo :** D'un point de vue purement épidémiologique, les pathologies des adolescents qui vont mal - comme l'autoviolence ou la sexualité précoce - commencent de plus en plus tôt. En réalité, l'adolescence débute désormais dès l'entrée au collège.

**Qu'est-ce qui a changé dans notre société ?**

Depuis les années 1980-1990, les familles ont fait des progrès en démocratie. On peut s'en féliciter, mais cela a aussi eu des effets pervers : les adolescents expriment leurs protestations jusqu'à s'exposer à des risques. Cela facilite le passage à l'acte. En fait, les parents veulent séduire leurs adolescents plutôt que d'avoir avec eux des discussions d'adultes à adolescents. Ils ne souhaitent pas seulement chercher à les comprendre, ils font aussi preuve de jeunisme. Paradoxalement, les adolescents sont en compétition avec des parents eux-mêmes adolescents.

**Quels sont les comportements extrêmes, ces "protestations à risque", des "nouveaux adolescents" ?**

Une sexualité très précoce signe un malaise, une souffrance. Il en va de même pour "l'autoviolence". Passer à l'acte, c'est remplacer la pensée par l'agir. On dénombre 45 000 tentatives de suicide par an chez les adolescents, dont 600 à 700 aboutissent. Il s'agit même de la deuxième cause de mortalité dans cette classe d'âge, après les conduites à risque (plonger d'une falaise, conduire dangereusement, se saouler le samedi soir...). C'est la contrepartie de la "démocratie familiale" : en permettant plus, on permet que les choses s'expriment plus tôt.

**Qui sont les plus exposés ?**

On s'occupe des adolescents avec globalement plus de respect qu'avant. Les problèmes sont donc plus visibles chez ceux qui sont plus défavorisés, comme c'est le cas par exemple des quatre jeunes hommes qui ont tué un copain après un cambriolage récemment. Que ce soit en termes de soutien moral ou de moyens (iPhone, ordinateurs, sorties, vacances, séjours linguistiques), le fossé entre ceux qui sont choyés et ceux qui sont moins favorisés est plus important qu'avant. Et après, on s'étonne que des jeunes en difficulté volent des iPhone dans le métro ! J'en viens à me demander si la primodélinquance n'est pas une dernière tentative d'intégration : "Je prends ce que je n'ai pas, car je veux changer de position sociale, et être comme les autres."

### **Cette nouvelle "démocratie familiale" ne constitue-t-elle pas une amélioration des rapports entre générations ?**

Dans l'ensemble, les adolescents vont mieux que les générations précédentes. Pour la majorité d'entre eux, c'est une bonne nouvelle d'avoir des parents ouverts, plutôt que des autoritaires qui les reprennent dès qu'ils ouvrent la bouche. Mais les 15 % d'adolescents vulnérables s'engouffrent dans cette brèche, jugeant l'attitude de leurs aînés faible. Les plus fragiles ont besoin de directives simples, plutôt que d'une vaste conversation à laquelle ils ne comprendront rien. Sans quoi ils se mettent à faire n'importe quoi.

### **Cette adolescence précoce ne présente-t-elle donc pas d'atouts ?**

Si, elle constitue un progrès sur la sociabilité. Par exemple, les enfants s'adaptent merveilleusement à de nouvelles situations familiales. J'étais, en ce qui me concerne, très circonspect au départ sur la garde alternée, mais j'ai changé d'avis en voyant des jeunes tourner à leur avantage cette situation nouvelle. Avant, les tranches d'âge étaient également plus séparées, ce n'est plus le cas. On voit bien cette évolution dans les familles recomposées : les plus grands se comportent en général très bien avec les enfants issus de la recomposition familiale. Il y a une trentaine d'années, on stigmatisait les enfants de la séparation. Maintenant, on stigmatise presque les autres !

### **Comment ce changement sociétal va-t-il évoluer d'après vous ?**

Les adolescents rigidifient leur attitude. C'est assez original, mais ils se préoccupent de vouloir être plus clairs avec leurs enfants quand ils se projettent dans l'avenir. Ils en ont assez de ces parents "chamallows" qui sont toujours en train de dire "mon petit chéri, je ne veux pas que tu fasses ça". Si on interdit, il faut dire "je ne suis pas d'accord". Attention, il ne s'agit pas d'un retour à l'autoritarisme, au *pater familias* ! Les adolescents veulent simplement que leurs parents ne soient pas leurs copains. Je suis très optimiste pour l'avenir des prochaines générations.

### **Comment échapper aux dérives des adolescents, ou même à leurs contestations permanentes ?**

Il est vrai que les ados d'aujourd'hui aiment contester ce qu'on leur dit, et ce bien plus que leurs aînés. Ce sont de vrais petits "Mélénchon" ! (Rires). Mais il faut que les parents soient des parents. Aimer n'est pas séduire. Les parents doivent pouvoir dire qu'ils ne sont pas d'accord. Il faut discuter : le métier des parents, c'est de savoir négocier, sans pour autant céder.